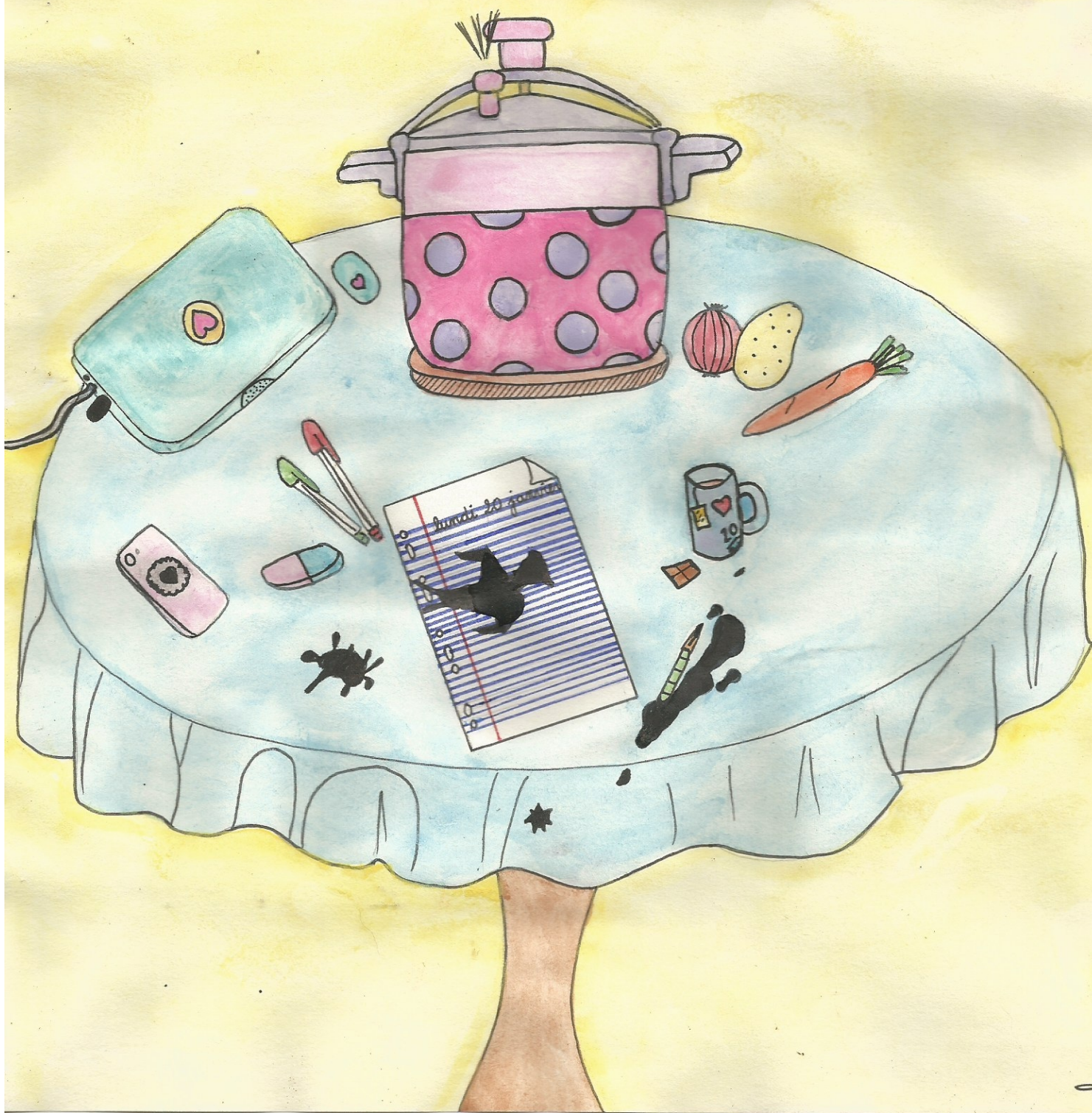


Aurélie Sautereau

La cocotte-minute



Aurélie Sautereau

La Cocotte-minute

© Aurélie Sautereau, 2020

ISBN numérique : 979-10-262-6756-0

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Sabrer le Champagne

31 décembre 2019

« Plus que deux minutes ! ! ! », nous crient les enfants du haut de l'escalier. David remplit les coupes avec du Champagne que nous avons apporté. Je n'ai pas vu le temps passer. La soirée est douce, simple, teintée de rires et de bavardages. Cette année, nous passons le réveillon chez Pauline et David, des amis que nous connaissons depuis vingt ans, qui habitent à environ une heure trente de chez nous. Il avait fallu faire demi-tour, juste avant de déposer le chien à la pension canine, après vingt minutes de route. J'avais un doute, c'est tout moi. Je n'étais pas sûre d'avoir débranché le fer à repasser avant de partir, ce qui était pourtant le cas.

L'apéritif qui a suivi était des plus copieux : mini-cakes au saumon fumé, toasts de pain d'épice au foie gras, canapés de chèvre chaud au miel, sapin feuilleté au pesto... Il y a aussi un couple d'amis de Pauline et David que nous rencontrons pour la première fois. Le courant passe plutôt bien.

Cinq, quatre, trois, deux, un, zéroooooo ! ! !
Bonne annéeeeeeeee ! ! !

J'aime moyennement ce petit moment embarrassant où il faut biser les convives, surtout quand tu les rencontres pour la première fois... Se regarder dans les yeux. Ne pas croiser les coupes. Plein de bonnes choses. Oh, oui, la santé avant tout, surtout ! Je commence par mon homme, Mathieu, sous le gui, s'il vous plaît ! Où sont les enfants ? Emma et Romain. Ma petite tribu. C'est fou comme je les aime...

Quand j'étais petite, avec mon frère, à chaque réveillon, on se disait « bonne année, bonne santé et crève avant la fin de l'année ! » et on riait comme des petits fous... 2020, quand même, c'est bizarre, comme nombre. *Twenty-twenty*. On dirait une blague. Je n'ai jamais aimé ce changement d'année. Il me faut bien plusieurs semaines, voire des mois, afin de ne plus faire d'erreurs lorsque j'écris la date sur un chèque.

Profitons de la vie tant qu'on peut parce qu'on va tous crever. J'ai l'alcool triste. Il flotte dans l'air une odeur nauséabonde. Partout dans le pays, les grèves n'en finissent pas. Gilets jaunes, retraites, pouvoir d'achat... La situation mondiale est catastrophique. Après l'Amazonie l'an dernier, l'Australie est en

feu depuis plusieurs mois. Certains y voient la fin du monde.
Le contexte géopolitique est tendu.

« Maman, tu crois qu'il va y avoir
une troisième guerre mondiale ? »

Bonne année.

Un virus d'un genre nouveau est arrivé en Chine.

Bonne santé.

Partout, la connerie humaine se perpétue.
L'homme n'apprend-il jamais rien de ses erreurs ?

Crève avant la fin de l'année.

Comme un coq en pâte

Je suis née à la fin du siècle dernier. Quelques semaines avant ma venue au monde, maman et papa n'avaient pas encore choisi mon prénom. C'est un jour, en rentrant dans un bureau de tabac, allez savoir pourquoi, que maman l'entendit pour la première fois. Le prénom. Comme une évidence, ce sera *Tiphanie*. C'est pas si mal. Et c'est mieux que Gertrude, à mon avis.

Le 6 mai 1978, à 5h02, je pointais le bout de mon petit nez. Un grande soeur, Isabelle, née six ans plus tôt et un grand frère, Thomas, de trois ans mon aîné. J'étais la petite dernière et je n'aurais changé ma place pour rien au monde... Maman, secrétaire, avait arrêté de travailler pour s'occuper de nous. Papa, inspecteur des impôts faisait bouillir la marmite. Un peu sévère parfois, souvent drôle aussi, le privilège d'être la petite dernière jouait en ma faveur.

Maman était plutôt cool, mais il ne fallait pas trop abuser, sinon ça chauffait. C'était aussi une maman poule. Après l'école, le quatre-heure était prêt : sandwich au beurre et au chocolat, noir pour moi, au lait pour Isa et Tom. Elle nous lisait des histoires le soir et nous faisait des câlins dans le rocking-chair. Elle me démêlait les cheveux dans le bain, me faisait des tresses face au miroir, me coupait la frange de travers. Elle accompagnait les sorties scolaires. Elle préparait mon pique-nique, écalait un oeuf dur, ajoutait une briquette de jus d'orange, un sopalin, une fourchette et une cuillère. Elle invitait des copains pour nos anniversaires. Elle enlevait les poils de chien sur mon manteau, cousait des ourlets à mon jean. Elle m'emmenait à l'école de musique, aux entraînements de gymnastique. Elle venait me chercher à l'école en écoutant *les Grosses Têtes*. Elle était représentante des parents d'élèves au collège. Elle me déposait en ville pour trainer avec une copine ou sacrifiait sa sieste pour m'accompagner... C'était une maman dévouée, et tout ça, multiplié par trois : Isa, Tom et moi.

Avec papa, je me souviens des batailles de polochons, des courses poursuites interminables autour de la table ronde du salon, avec le chien derrière. J'ai appris à nager à ses côtés, à faire du vélo sans les petites roulettes, à jouer au tarot...

« Il faut bien travailler à l'école, sinon, tu iras à l'usine à café plus tard. C'est pas marrant, l'usine à café, tu sais », nous répétait-il parfois. Un peu ours, il en imposait, du haut de son mètre quatre-vingt-huit, avec sa grosse barbe noire et sa voix grave, mais au fond de lui, ce n'était que tendresse et sensibilité. Un gros nounours. Me reviennent les blagues des repas de famille et ces expressions

bizarres qu'il s'amusait à nous apprendre.

Ramène ta fraise.

C'est pas piqué des hannetons.

Mets ton falzar.

Je vais mettre la viande dans le torchon.

C'est l'heure d'aller au paddock.

En rang d'oignons

6 Janvier 1981

Mes tout premiers souvenirs sont des images d'école, assez précises, comme imprimées dans mon esprit. J'ai deux ans et demi. Je fais ma première rentrée des classes au mois de janvier. Je n'y vais que le matin. Une maîtresse, avec des escarpins pointus qui laissent apparaître la naissance de ses orteils. Je suis fascinée par ce détail. Je louche sur ce drôle de soulier qui ne cache pas complètement son pied. La pièce est à demi ensoleillée, la poussière flotte dans l'air. J'entends le son du tambourin.

Nous habitons dans un immeuble qui domine l'école. Parfois, maman peut observer Thomas de la fenêtre pendant la récré. Il mouline des poings face aux gros vilains.

6 janvier 2020

Les vacances de Noël n'ont pas été de tout repos, comme chaque année.

Malgré cela, le fait de voir tout le monde, parents, frères et soeurs, nièces et neveux, même en vitesse, m'a fait beaucoup de bien. Comme les enfants, je suis de toutes les rentrées scolaires, maîtresse en maternelle depuis bientôt vingt ans.

Ce jour de la rentrée des classes, cependant, a un goût différent. Habituellement, je me sens ressourcée, pleine de nouvelles idées, patiente et au top. Cette fois, j'ai senti dès le départ une lourdeur, une fatigue intense... Je n'étais plus la même. Depuis septembre, je dois me faire une raison, c'est une année difficile, et j'ai hâte qu'elle se termine. Au bout d'à peine trois semaines, mon corps avait dit stop. Lumbago en pleine salle de jeux. J'ai voulu séparer Pablo d'un petit copain, qu'il mordait de toutes ses dents. Je n'ai rien dit au médecin de ma fatigue au travail. J'espérais pourtant secrètement un arrêt de plusieurs semaines. Trois jours, c'était déjà ça... J'allais reprendre cassée en deux, ceinture dorsale cachée sous mon pull... Même pas cap !

Ce 6 janvier, dès neuf heures trente, l'insolence de Némó et Arthur m'a fait sortir de mes gonds. À peine trois ans et aucun respect pour l'adulte. J'ai hurlé comme jamais. Mélanie, l'ATSEM, me regardait du coin de l'oeil, tout en ramassant les briques de jeu de construction par terre. Vers dix heures, j'ai remarqué quelque chose qui ressemblait à des gouttes de sang sur le T-shirt de Pablo. On a peint avec du rouge ce matin, mais ça ne ressemble pas à de la

gouache. J'interpelle Mélanie. Elle regarde le petit et fait « Oh ! ». Le long de son oreille, un filet de sang coule. Une petite blessure provenant de son cuir chevelu. Fébrile, je vais chercher de quoi nettoyer. S'assurer qu'il va bien. Appeler la maman... Comment a-t-il pu se blesser ? Un peu plus tôt, Némol'avait tapé avec un gros tracteur. Il avait dû se cogner au radiateur en fonte placé derrière... Dès que tous les enfants sont partis, je téléphone à sa maman pour prendre des nouvelles. Après avoir passé la journée aux urgences, elle vient juste d'arriver à la maison. Pablo a quand même un léger traumatisme crânien...

Le soir, après mon cours de sport hebdomadaire, je m'entends dire à des collègues : « Les Touts-Petits, je ne peux plus. C'est l'année de trop. »

D'ailleurs, cela fait quelques temps que mon porte-clé « chouette maîtresse », offert par Manon en fin d'année dernière, a disparu... Il était joli. C'est bizarre... Je ne l'ai pourtant pas entendu tomber.

Haute comme trois pommes

La petite Ninie, c'était devenue mon surnom dans la famille. Je le trouvais sympa. Je m'appelle Ninie, j'ai les yeux en amandes et je croque la vie. Tellement d'ailleurs que je suis un peu potelée. En dernière année de maternelle, la maîtresse nous apprenait les mois de l'année. Il existe une astuce pour déterminer leur nombre de jours. Le poing fermé, d'abord la main gauche, on faisait glisser son doigt sur les os. Chaque bosse correspond à un mois de trente-et-un jours et chaque creux à un mois de trente. Mes petites mains dodues ne me permettaient pas de bien déterminer les creux. « Ça n'est pas facile quand on est un peu potelée, Tiphane. » Cette phrase allait me suivre longtemps.

« Tu veux faire quoi quand tu seras grande ? »

Alors, c'est très simple. Je compte allier mes deux passions : la coiffure et les chaussures. Rien de plus fastoche. Une boutique en L, avec un salon de beauté d'un côté et des milliers de paires de chaussures de l'autre. Je m'en mettrais quelques paires de côté, c'est sûr. « Et on dirait que tu serais la shampooineuse, d'accord ? » Je m'entraîne déjà sur mes poupées, je maîtrise la coupe à merveille. Je crée d'ailleurs des modèles très futuristes.

« Bonjour, Madame, pendant la pose du bidule, on vous apporte un choix de nos fantastiques chaussures à talons ?... »

« Désirez-vous essayer quelques merveilleuses paires de baskets pendant les bigoudis ? »

« Alors, là, Monsieur, il y a un peu d'attente mais vous pouvez enfiler nos mocassins à glands de la nouvelle collection ?... »

À cinq ans, rien n'est impossible.

« Maman, maman, c'est quand mon anniversaire ? », demandais-je inlassablement chaque jour. Et puis, un jour, maman répondit « C'est aujourd'hui ».

J'allais souffler mes cinq bougies. Je croyais qu'on devenait grand d'un seul coup et que ça faisait très mal.

« Moi, maman, je resterai avec toi pour toujours et toute la vie. »